

## Recherches sociographiques



# Marcel MOUSSETTE, *Le chauffage domestique au Canada, des origines à l'industrialisation*

André Lachance

Volume 26, Number 1-2, 1985

Situation de la recherche sur le « Canada français », 1962-1984 I

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/056153ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/056153ar>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

### ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this review

Lachance, A. (1985). Review of [Marcel MOUSSETTE, *Le chauffage domestique au Canada, des origines à l'industrialisation*]. *Recherches sociographiques*, 26(1-2), 285–286. <https://doi.org/10.7202/056153ar>

Tous droits réservés © Recherches sociographiques, Université Laval, 1985

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

**é**rudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Marcel MOUSSETTE, *Le chauffage domestique au Canada, des origines à l'industrialisation*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1983, 316p.

Publié dans la collection « Ethnologie et l'Amérique française » aux Presses de l'Université Laval, cet ouvrage de Marcel Moussette se situe dans la lignée de ceux que Marius Barbeau, E.-Z. Massicotte et surtout Robert-Lionel Séguin ont consacrés à l'histoire de la culture matérielle.

L'auteur fait œuvre ici d'ethnologue et d'historien en exposant et analysant les techniques de chauffage domestique utilisées au Canada, successivement chez les Amérindiens de l'Est du pays, les colons français de la vallée laurentienne et les Canadiens français et anglais du Québec et de l'Ontario. Dans chacune des trois parties de l'ouvrage sont décrits les uns après les autres les combustibles utilisés, les méthodes employées pour produire, conserver et transporter le feu et les appareils de chauffage. Une dernière section aborde, souvent trop brièvement, l'influence que les modes de chauffage ont eu sur le milieu humain.

Chez les Amérindiens de l'Est du Canada, le foyer ouvert sans cheminée était le moyen employé pour chauffer l'habitation, ce qui n'était pas sans rendre très inconfortables aux Européens les cabanes amérindiennes enfumées et basses. « C'est comme si, en entrant dans la longue cabane ou la hutte d'écorce de bouleau, les Français avaient revêtu un vêtement trop petit, appartenant à une autre personne, qui les aurait forcés à des gestes qui n'étaient pas les leurs », écrit Marcel Moussette (p. 25).

Devant cette incommodité, les Européens apportèrent avec eux, en traversant l'Atlantique, leurs plans de maison et leurs modes de chauffage. Toutefois, on ne put les implanter en Nouvelle-France sans les adapter aux conditions climatiques beaucoup plus rudes. Grâce à cette acclimatation réussie à l'environnement nord-américain, il a été possible de recréer en terre d'Amérique les habitudes de vie domestique que les colons français et anglais connaissaient dans leur mère-patrie. C'est ainsi qu'après bien des tâtonnements et des hésitations, après avoir essayé les divers types de modes de chauffage qu'ils connaissaient en Europe, depuis le foyer ouvert jusqu'au foyer à âtre, les Français et Anglais établis au Canada adoptèrent le « poêle à chauffer », dont le rendement calorifique était quatre fois supérieur à celui du foyer à âtre. Le choix du poêle comme principal mode de chauffage domestique constitue, selon l'auteur, un des traits originaux de la culture matérielle de la Nouvelle-France. Jamais en France cet appareil n'a atteint une telle popularité : le foyer à âtre étant le mode de chauffage employé. D'ailleurs, même au Canada, celui-ci gardera pendant longtemps la faveur des Anglo-Saxons, attachés au romantisme que dégagent les feux de foyer dont les flammes vives « réchauffent autant le cœur et l'esprit que le corps » (p. 111).

La dernière partie de l'ouvrage démontre que l'évolution du chauffage domestique après la Conquête a été conditionnée par le conservatisme des Britanniques, nos relations commerciales avec l'Angleterre et la Nouvelle-Angleterre. L'importation en grandes quantités, au XIX<sup>e</sup> siècle, de poêles écossais a influencé la forme et le décor du poêle canadien. Pour leur part, les poêles américains, les cuisinières et les calorifères sont venus faire concurrence aux produits britanniques et canadiens sur le marché québécois et ontarien. Enfin, l'arrivée de la révolution industrielle au pays suscita l'invention et la fabrication de nouveaux appareils de chauffage, l'utilisation sur une plus grande échelle de combustibles comme le charbon, l'huile de charbon de même que le gaz, et l'installation dans les édifices publics et industriels de systèmes de chauffage central.

Voilà un bel ouvrage d'histoire de la culture matérielle ! Fondée principalement sur des sources écrites et contenant de nombreuses illustrations, cette étude dépasse l'érudition souriante et anodine de plusieurs travaux consacrés à la culture matérielle, pour nous faire voir, au-delà des objets, ceux qui les utilisaient, de même que les rapports qui se sont établis entre la matière, l'environnement et l'Homme. Marcel Moussette a su mettre en relation l'évolution des techniques de chauffage domestique et les comportements qu'elle a engendrés ou modifiés, selon le cas, chez les Canadiens. Il a montré, bien que de façon superficielle, comment les appareils de chauffage utilisés dans la Colonie ont transformé la trame de la vie biologique et sociale des Canadiens des XVII<sup>e</sup>,

XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Nous regrettons toutefois qu'il ait adopté une approche chronologique plutôt que structurale pour traiter son sujet. Il aurait pu de cette façon éviter certaines répétitions et, peut-être, aller plus en profondeur dans l'analyse des attitudes et des comportements des Canadiens face aux diverses techniques de chauffage. Tout de même, malgré quelques lacunes mineures dans le plan et la méthode, cette étude minutieuse et rigoureuse constitue un apport neuf et précieux à notre histoire des techniques, ainsi qu'à celle du processus d'adaptation de l'Homme à l'hiver canadien.

André LACHANCE

*Département d'histoire,  
Université de Sherbrooke.*

René JETTÉ (avec la collaboration du Programme de recherche en démographie historique de l'Université de Montréal), *Dictionnaire généalogique des familles du Québec. Des origines à 1730*, préface de Hubert Charbonneau, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1983, xxviii+1176p.

Chercheur passionné et travailleur infatigable, René Jetté nous livre ici son *magnum opus* : un dictionnaire de douze cents pages dans lequel il a reconstitué les quelque 16 400 familles ayant vécu au Québec depuis les débuts de la colonisation au XVII<sup>e</sup> siècle jusqu'au 31 décembre 1730. Déjà connu des milieux généalogiques par la publication d'une bonne douzaine de répertoires de mariages des régions de Saint-Hyacinthe et de Cowansville, l'auteur a mené son projet à terme dans les heures de loisirs que lui laissaient l'enseignement de l'histoire dans un cégep et la préparation d'un doctorat en démographie.

Le *Dictionnaire généalogique des familles du Québec* repose avant tout sur l'exploitation systématique des registres paroissiaux anciens, qui comptent, pour la période étudiée, plus de cent mille actes de baptême, mariage et sépulture concernant environ soixante-quinze mille individus. D'autres sources, manuscrites et imprimées, ont aussi été utilisées de façon complémentaire : les recensements nominatifs, les contrats de mariage, les listes de confirmés, le registre des malades de l'Hôtel-Dieu de Québec, de même qu'une quantité de travaux relatifs aux notables de la colonie. Comme l'auteur a soigneusement indiqué ses sources et l'usage qu'il en a fait (pp. xiii-xxiv), l'utilisateur du *Dictionnaire* saura de façon précise sur quoi repose ce précieux ouvrage de référence. Signalons ici que Jetté n'a eu à dépouiller lui-même qu'une toute petite partie de l'abondante matière première qu'il a exploitée, puisque le Programme de recherche en démographie historique de l'Université de Montréal a mis à sa disposition les résultats de ses propres dépouillements, tant sous forme de fiches manuscrites que d'imprimés d'ordinateur. Sans cette précieuse collaboration, l'ouvrage n'aurait sans doute pas vu le jour, du moins pas encore.

L'objectif de René Jetté, dans son *Dictionnaire*, est de suivre de la naissance jusqu'à la mort l'ensemble des individus ayant peuplé la vallée du Saint-Laurent depuis les débuts du XVII<sup>e</sup> siècle jusqu'à 1730, en les rattachant à la famille dont ils sont issus et à celle qu'ils ont fondée, le cas échéant. Si les Amérindiens sont exclus de cet ouvrage de référence, les Blancs eux s'y trouvent tous, en principe, pour peu qu'ils aient été mentionnés quelque part dans la masse de documents mis à profit. L'auteur en effet ne sélectionne pas les individus suivant tel ou tel critère : il les intègre tous, depuis l'enfant anonyme mort à sa naissance jusqu'au vieillard laissant derrière lui une abondante progéniture. Ce sont donc des descendance complètes qu'il présente. Les personnes qui n'ont pas